

NEUCHÂTEL Avec « Figures de l'artifice », le Musée d'ethno se penche sur les technologies susceptibles d'« améliorer » le corps humain.

Dédale, grand-père des robots

ÉLIANE WAEBER IMSTEPF

Autour du mythe de Dédale, c'est de l'hybride et du mutant que nous entretient le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) sous le titre de « Figures d'artifice ». D'une certaine manière, l'actuelle exposition prolonge la grande triple exposition neuchâteloise de 2000-01, qui s'appelait « La Grande Illusion ». Car la réflexion que propose la nouvelle équipe du musée dirigée par Marc-Olivier Gonseth nous emmène entre l'homme-dieu et l'homme-machine. L'artifice prend aussi tout son sens étymologique, car on nous y montre comment, pour alimenter le mythe, l'artiste s'imbrique dans le scientifique.

La référence à Dédale s'impose naturellement. Pour surpasser la condition humaine, le génial sculpteur avait recours au croisement avec un dieu ou avec un animal. L'exposition invite à lire ou relire le mythe du Minotaure. Quelques extraits en sont gravés sur des plaques qui servent de balises au parcours et reproduits dans le dépliant offert à l'entrée.

PARCOURS TROUBLANT

Peu à peu se précise un portrait de Dédale, déjà fameux comme sculpteur et architecte, en ancêtre des généticiens. En exergue dans le « texpo » - c'est ainsi que le MEN appelle le minicatalogue qui accompagne ses expositions -, une réflexion de Claude Lévi-Strauss: « Il semble que si, dans les sociétés sans écriture, les connaissances positives étaient très en deçà des pouvoirs de l'imagination et qu'il incombeait aux mythes de combler cet écart, notre propre société se trouve dans la situation inverse, mais qui, pour des raisons opposées certes, conduit au même résultat. Chez nous, les connaissances positives débordent tellement les pouvoirs de

l'imagination que celle-ci, incapable d'appréhender le monde dont on lui révèle l'existence, a pour seule ressource de se retourner vers le mythe. »

Sur ce, plongeons dans le labyrinthe. Le parcours de l'exposition est en effet construit de façon à désorienter le visiteur, avec des trompe-l'œil, des portes qu'on ne trouve pas, des couloirs qu'on hésite à emprunter. Dans la première salle, Dédale est associé à une table de chirurgie. On entre ensuite dans un antre où se fabriquent des prothèses et des automates. C'est l'atelier de Dédale dont la pièce la plus curieuse est le robot Kamel qui remplaça un jockey dans une course de dromadaires. Il fut vite interdit, car c'était dans les Emirats et le robot ressemblait un peu trop à un humain.

L'idée étant de mettre en évidence les similitudes en traversant le temps, une figurine de *The Fly* (film de Kurt Neumann en 1958, puis en 1986 de David Cronenberg) illustre la mutation du scientifique cobaye. Des microscopes révèlent ici la lapine Alba, transgénique et fluorescente, là un extrait de la BD *Il faut tuer José Bové* qui traite du clonage. Mythes récents qui font écho aux « cousins » du Minotaure, chimères et autres êtres fabuleux, mi-hommes mi-bêtes.

Dédale dans le dédale, une salle obscure peuplée de personnages de résine, tous semblables et entre lesquels on déambule sans repères, évoque Dédale dans les lettres: de nombreux auteurs, surtout au siècle passé, se sont inspirés du thème du Minotaure, faisant de Dédale un nom commun. Ce sont leurs citations qui guident nos pas.

UNE DOUCHE POUR TERMINER

Le premier étage est le développement d'un thème abordé par le même musée en 2000 dans « La Grande Illusion ». Dans sa contribution d'alors, Daniela

expos

Dédale, grand-père des robots



Cerqui reliait les outils qui prolongent la main de l'homme à la prothèse qui remplace l'organe absent ou déficient et, plus osé, au dopage qui améliore ses possibilités. Ici, l'implant d'une oreille artificielle, modelée par la chirurgie esthétique, reliée à Bluetooth, illustre les ambitions des Dédale d'aujourd'hui. Dans cette optique, le dopage, outil qui accroît les per-

formances humaines, est à ranger avec les téléthèses pour handicapés ou avec l'exosquelette qui aide à porter des charges. La dernière salle est... la douche chaude. Celle, inventée aussi par Dédale, qui tua Minos. Ici, elle ne fait que mener au vestiaire. Où on peut reprendre sa peau d'homme et son manteau. Le voyage en artifice est terminé.

La Liberté

L'expo.

« Figures d'artifice »
Musée d'ethnographie
de Neuchâtel (MÉN),
4, rue Saint-Nicolas,
Neuchâtel. Jusqu'au
11 novembre, ma-di
10h-17h. Entrée libre
le mercredi.
Rens: ☎ 032 718 1960,
www.men.ch

Dédale.

Le personnage de la mythologie grecque est connu pour être un inventeur et un grand architecte. C'est lui qui a conçu le labyrinthe où est enfermé le Minotaure. Ce monstre, Dédale a contribué à le créer: il aurait inventé la vache en bois ayant permis l'accouplement de Pasiphaé, épouse du roi de Crète Minos, avec un taureau blanc, qui a engendré la naissance de la créature hybride.



Illustration.

Vue du « labyrinthe »
de « Figures d'artifice ».
ALAIN GERMOND/MÉN